



REVUE DE PRESSE



OKALI

Jeudi 31 juillet 2025 / 21:00 h

Théâtre de Verdure Pau



OKALI

KALI est un nom de famille du Cameroun qui signifie «Faire attention à l'autre». Comme les peintres de l'art naïf, et souhaitant rester dans le symbolisme, OKALI compose sans codes, afin de vivre la musique dans sa forme la plus instinctive. À travers une esthétique de la suggestion, ce projet invoque les signes visibles d'un monde mystérieux, où l'image vient fusionner avec les mélodies. C'est un périple aux sonorités Afro Trip Hop, dub, et rock, dont les vagues de guitare, et les voix incarnées, sont les battements d'une musique sensible.





OKALI

En co-production avec Musiques Métisses



OKALI est un nom de famille du Cameroun qui signifie «Faire attention à l'autre». Comme les peintres de l'art naïf, et souhaitant rester dans le symbolisme, OKALI compose sans codes, afin de vivre la musique dans sa forme la plus instinctive. À travers une esthétique de la suggestion, ce projet invoque les signes visibles d'un monde mystérieux, où l'image vient fusionner avec les mélodies.

C'est un périple aux sonorités Afro Trip Hop, dub, et rock, dont les vagues de guitare, et les voix incarnées, sont les battements d'une musique sensible.

OKALI

OKALI est un nom de famille du Cameroun qui signifie « Faire attention à l'autre ».

Comme les peintres de l'art naïf, et souhaitant rester dans le symbolisme, OKALI compose sans codes, afin de vivre la musique dans sa forme la plus instinctive. À travers une esthétique de la suggestion, ce projet invoque les signes visibles d'un monde mystérieux, où l'image vient fusionner avec les mélodies. C'est un périple aux sonorités Afro Trip Hop, dub, et rock, dont les vagues de guitare, et les voix incarnées, sont les battements d'une musique sensible.

OKALI se déploie dans cette contrée qui devient une place intérieure singulière...Traversant les passerelles entre les mondes, une prêtresse païenne ou princesse d'un peuple oublié y ouvre le chemin en oscillant entre plusieurs dénominations, réunissant ainsi plusieurs arts.

En auto-production, deux musiciens professionnels sont à la base du projet. A savoir Gaelle Minali-Bella et Florent Sorin.



OKALI, pour un beau voyage musical



Si vous ne connaissez pas le nom d'OKALI, la voix ne devrait pas vous être totalement inconnue si vous suivez la scène toulousaine... Vous reconnaisserez peut-être la voix de Gaëlle de [Budapest](#) ? Après vous avoir partagé les jolis projets personnels d'[Holy Louis](#) et [Grand Causse](#), tous deux membres du groupe au nom de capitale, nous vous embarquons dans un voyage tribal avec OKALI.

OKALI est porté par deux artistes : Gaëlle Minali-Bella au chant et Florent Sorin derrière les instruments. Ce joli nom de groupe nous vient tout droit du Cameroun et veut dire « prendre soin ». Le titre qu'on vous partage ici est comme leur nom un appel au voyage et aux rencontres, *Traveler*. Le clip nous fait naviguer en barque sur les eaux d'une rivière secrète en pleine nature. Des images magnifiques pour porter le premier clip du duo, qui nous présentait une version guitare-voix de *Rival* il y a quelques mois déjà...

La suite ? OKALI prépare un EP et un live, qu'on espère pouvoir partager avec eux les pieds dans une salle toulousaine et la tête en vadrouille, là où leur musique décidera d'embarquer nos esprits vagabonds...

En aparté avec Okali

Par : Le Type 3 décembre 2024



Rencontre avec Okali, duo musical composé de Gaelle Minali-Bella et Florent Sorin. C'est pendant le festival Musettes à La-Teste-de-Buch en septembre dernier qu'on a pu enregistrer ce premier épisode du podcast *En aparté*. On y évoque les influences des artistes, leurs parcours, univers visuel, leur lien à la scène musicale locale et les enjeux de santé mentale dans le secteur artistique.

Crédit photo : [Tonnymiles](#)

En aparté c'est le podcast de *Le Type* qui part à la rencontre des artistes de la scène bordelaise.

Organisé les 7 et 8 septembre dernier au Domaine de la Montagnette à La Teste-de-Buch, le festival Musettes accueillait plusieurs artistes de la scène locale et régionale.

Isambourg, EmmaFleurs, Naë, Lucy Gallant : il et elles ont partagé leurs influences lors de ce week-end enchanté. Parmi les musicien·nes invité·es, figurait également Okali. Duo composé de Gaelle Minali-Bella et Florent Sorin, ce projet convoque de multiples influences, entre pop, rock voire dub.

La richesse de leur univers est l'un des sujets évoqués dans ce premier épisode d'*Aparté*, notre nouveau podcast qui part à la rencontre des artistes de la scène bordelaise et néo-aquitaine. On y évoque le parcours duo, les compositeur·ices ayant forgé sa culture musicale ou encore son processus de création. Au fil de cette discussion, les deux membres d'Okali mentionnent également leurs allié·es au sein du paysage artistique bordelais, de L'Inconnue à Talence au Krakatoa à Mérignac. C'est fut aussi l'occasion de parler avec Gaelle et Florent de la question de la santé mentale pour les artistes.

Okali (The Voice) : "Si je n'avais pas été malade, je ne ferais pas de la musique aujourd'hui"

Programme TV

24 février 2024



Télé 7 Jours : Depuis combien de temps vivez-vous de la musique ?

Okali : Depuis six ans, je suis intermittente du spectacle.

Avant votre passage, vous aviez douté en coulisses : "Mais qui m'a envoyé là ? J'aurais dû dire non !"...

C'était le stress ! Le cerveau se met en mode "survie", mais je n'allais pas du tout rebrousser chemin ! (Rires)

Avant de chanter, vous avez pris un temps pour méditer : "Il faut que je sache ce que je veux dire et ce que fais là". Cette méthode vous a porté chance ?

Complètement ! Mon nom de naissance résume mon histoire, et je venais me présenter, donc c'était un moment important. Je me suis posée ces questions-là. Okali, en éton - mon dialecte au Cameroun -, ça veut dire "faire attention à l'autre et à tout ce qui nous entoure".

Dans votre portrait, vous parlez, sans la nommer, d'une "maladie très grave" qui a causé l'amputation de votre jambe gauche...

Je n'ai pas l'habitude de la mettre en avant, à part si on me pose la question explicitement. Mais il n'y a rien de secret. Le cancer est la maladie du XXIème siècle, et comme beaucoup de personnes, j'ai été touchée par cette maladie.

Vous insistez sur le fait que la maladie a changé votre vie "en bien", et que c'est même un "super pouvoir" !

Parce que cette maladie a changé ma vie. Je vivais au Cameroun, et le seul moyen de me sauver était de me soigner en France. Il y a donc eu un accord entre mes parents biologiques et mes parents adoptifs. Si je n'avais pas été malade et si je n'avais pas survécu, je ne ferais pas de la musique aujourd'hui, tout simplement. Je suis ravie d'avoir cette vie-là aujourd'hui, m'exprimer à travers l'art me rend heureuse.

Quitter le Cameroun à l'âge de 13 ans a été difficile ?

Oui, ça a été très dur. Je suis arrivée en France toute seule. J'ai dû dire au revoir à mes parents, à mes frères et sœurs - ils restent ma famille et je les aime du plus profond de mon cœur. Mais quand on est enfant, on a la capacité de s'adapter. La force et l'innocence de l'enfance m'a permis de vivre cette histoire de façon presque normale, je l'ai acceptée.

"J'ai beaucoup de chance d'être là" : Okali (The Voice 2024) se confie sur son cancer des os qui lui a fait perdre sa jambe gauche



Par Ilana Levy

Publié le 24/02/2024

INTERVIEW. Après sa prestation émouvante sur le titre *Hey Now* de London Grammar dont elle a traduit une partie dans son dialecte natal, Okali a décidé de rejoindre l'équipe de Mika. Pour *Télé-Loisirs*, elle se confie sur son parcours et sa participation à *The Voice 2024*.

Powered by [Audion](#)

Ecouter cet article

"J'ai beaucoup de chance d'être là" : Okali (The Voice 2024) se confie sur son cancer des os qui lui a fait perdre sa jambe gauche

Ce samedi 24 février, les coachs de *The Voice 2024* étaient de retour dans leur célèbre fauteuil rouge pour une troisième soirée des auditions à l'aveugle. Parmi les talents qui se sont illustrés sur scène se trouvait Okali, qui a décidé de rejoindre l'équipe de Mika. Dans son portrait, la chanteuse d'origine camerounaise a révélé être arrivée en France à ses treize ans pour se soigner d'une maladie qui lui a fait perdre sa jambe gauche. Elle se confie sur son parcours et les raisons qui l'ont poussée à participer à l'émission de TF1.

Okali (The Voice 2024) : "J'ai été adoptée dans le but de me sauver la vie"

Télé-Loisirs : Quel est votre parcours de vie ?

Okali : Le projet Okali porte mon nom de naissance. **J'ai été adoptée dans le but de me sauver la vie.** C'était un commun accord entre mes quatre parents pour stopper le cancer qui parcourait mes os

et parce qu'il fallait un cadre médical important et ce fut en France. Donc à la suite de cette adoption et de cette maladie, mon état civil a changé. En grandissant, il était nécessaire que je boucle la boucle et j'ai monté ce projet Okali pour redonner vie à ce nom et à la mémoire de mes racines et la mémoire de mon présent. J'ai deux familles, tout est multiplié par deux. Je suis ravie d'être musicienne aujourd'hui, intermittente du spectacle et de vivre de ma passion.

Vous dites de votre handicap que c'est une sorte de "super-pouvoir", en quoi cela a-t-il changé votre vie ?

Quand je dis un super-pouvoir, c'est parce que j'estime que j'ai eu de la chance de grandir avec, parce que l'avoir dans la vie adulte, c'est beaucoup plus compliqué à accepter alors que l'enfant est presque une éponge, s'adapte beaucoup plus facilement. Et ça m'a permis d'extérioriser par l'art. Aujourd'hui, je vais très bien, c'est fantastique et je croque la vie. J'ai beaucoup de chance d'être là. **J'ai eu un cancer, j'ai perdu ma jambe gauche**, et aujourd'hui, j'ai envie que cette prothèse se transforme aussi. Il faut qu'elle rejoigne le monde artistique que j'ai créé. D'ailleurs, je lance un appel à des plasticiens parce que j'ai envie de la transformer en objet d'art. Pour l'instant, je ne veux pas la montrer parce qu'elle n'a pas l'apparence que j'aimerais qu'elle ait visuellement. J'ai une sorte de prothèse du futur avec un microprocesseur, un genou électronique qui se branche au secteur, c'est incroyable tout ce qu'on peut faire pour les personnes amputées aujourd'hui. J'aime à dire que je suis une cyborg.

Comment la musique est arrivée dans votre vie ?

L'art a été mon auto-thérapie. Ça a été très naturel, mon esprit a automatiquement pris ce chemin-là. Le chant est arrivé dans ma vie un peu tardivement, j'ai fait un bac littéraire en art plastique et j'ai été acceptée aux Beaux-arts de Toulouse et c'est là que j'ai rencontré des musiciens. Je me suis dit : "Ah tiens, ça me parle parce que dans mon enfance". La musique a toujours fait partie du quotidien avec mes frères et sœurs. Ma mère écoutait des standard du Cameroun et ma mère est fan de Nana Mouskouri, de Georges Moustaki, de Maxime Leforestier, c'est remonté à la surface au moment des Beaux-arts, j'ai découvert que je pouvais composer. J'ai rencontré des musiciens exceptionnels, j'ai appris en autodidacte.

Okali (The Voice 2024, équipe de Mika) : "J'ai dit oui parce que c'était une façon d'arrêter d'avoir peur"

Pourquoi avez-vous eu envie de participer à The Voice ?

C'est un super challenge, c'est un apprentissage à vitesse grand V et j'adore apprendre, j'adore les nouvelles expériences, j'adore les reliefs de la vie. C'est aussi pour me prouver quelque chose bien sûr, parce que je ne pensais pas en être capable. Je ne me voyais pas du tout dans ce contexte-là. Quelques mois avant, l'idée ne m'aurait jamais traversé l'esprit. **J'ai dit oui parce que c'était une façon d'arrêter d'avoir peur** et de prouver que j'étais capable.